

Articoli/Articles

LE SEIN FÉMININ DANS LES TEXTES MÉDICAUX LATINS
DE L'ANTIQUITÉ ET DU HAUT MOYEN ÂGE*

MANUEL E. VÁZQUEZ BUJÁN
Universidad de Santiago de Compostela, E

SUMMARY

*AN APPROACH TO THE STUDY OF THE FEMALE BREAST
IN ANCIENT AND EARLY MEDIEVAL LATIN MEDICAL TEXTS*

The present contribution addresses diverse aspects related to the female breast in Latin medical texts from Late Antiquity to early Middle Ages. The study begins considering different ways of referring to the female breast that are mainly related to its nutritional role. We also highlight certain passages which denote an erotic and aesthetic perspective. Particular attention is paid to texts which describe the appearance of the ideal wet nurse's breast and its relationship with the womb. This particular aspect unravels breasts as exponents of diverse biological processes such as puberty, pregnancy and the production of milk. Finally, we analyze pathological questions, basically focused on breast cancer.

Introduction

Passer en revue la considération du sein féminin - et dans une moindre mesure de la poitrine masculine - dans l'ensemble des textes latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge est une tâche qui outrepassé largement les possibilités de cette contribution. Signalons, donc, tout au départ, qu'on va privilégier les textes latins de médecine. De même, nous devons fixer un *terminus ante quem* en adhérant, en ce sens, au point de vue de J. Wirth¹. Cet auteur a fait remarquer qu'à

Key words: Latin medical texts - Female Breast - Breast Cancer

la charnière du XI^e et du XII^e siècle, le sein féminin connaît un essor dans la littérature et l'art et acquiert un prestige sans précédent, grâce notamment à l'allégorie de la terre allaitant ses enfants, ainsi qu'à d'autres aspects sur lesquels je ne peux m'attarder ici.

Je laisse, donc, de côté la période qui commence à la fin du XI^e siècle et je propose un choix de textes représentatifs de la période classique et, surtout, de la littérature gynécologique latine de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. À cette époque, la doctrine de Soranos a été reprise par deux traductions latines de ses *Γυναικεῖα* (*Gynaikeia*), dues à Caelius Aurelianus (V^e s.)² et à Mustio (VI^e s.?)³. À ces textes, que nous gardons par l'intermédiaire d'une tradition remaniée, viennent s'ajouter les extraits de la traduction latine du livre I du *Περὶ γυναικείων* (*Peri gynaikeion*) hippocratique (VI^e s.?)⁴, ainsi que les compilations conservées dans le codex F.v.VI.3 (VIII^e-IX^e s.) de la Bibliothèque Nationale de Russie à Saint Pétersbourg⁵. Le témoignage le moins connu parmi les textes que nous allons mettre à contribution correspond au plus ancien commentaire latin aux *Aphorismes* hippocratiques (Lat A)⁶, qui se sert du texte de la traduction latine anonyme, normalement attribuée à Ravenne et datée au VI^e siècle⁷. Dans l'exégèse des aphorismes gynécologiques de la cinquième section - qui commencent à 5, 26 et se présentent comme sixième section - l'auteur anonyme de Lat A s'occupe de plusieurs sujets concernant notre propos. Mais cette section de Lat A n'est pas la seule à nous fournir des renseignements, car d'autres passages, éparpillés tout au long du commentaire, nous seront utiles. En dehors de tous ces textes, d'autres traités seront parfois invoqués dans le but d'étayer quelques points partiels. En tout état de cause, l'éventail des sources utilisées, sans être exhaustif, témoigne suffisamment des perspectives fondamentales.

1. A uerbis principium

En vue de mieux organiser l'information, on peut trouver un point de repère précieux dans les dénominations latines du sein. En ce

sens, il me semble utile de commencer par le témoignage d'Isidore de Séville († 636), l'auteur qui véhicule le savoir de l'Antiquité au Moyen Âge, le "médiateur de l'étymologie antique", d'après la définition proposée de main maître par J. Fontaine⁸. Dans la description du corps humain du chapitre *De homine et partibus eius* du livre XI de ses *Étymologies*, Isidore écrit:

Thorax a Graecis dicitur anterior pars trunci a collo usque ad stomachum, quam nos dicimus arcam eo quod ibi arcanum sit, id est secretum, quo ceteri arcentur. Unde et arca et ara dicta, quasi res secretae. Cuius eminentes pulvae mamillae: inter quas pars illa ossea pectus dicitur, dextrae aut laeva costae. Pectus uocatum, quod sit pexum inter eminentes mamillarum partes; unde et pectinem dici, quod pexos capillos faciat. Mamillae uocatae, quia rotundae sunt quasi malae, per diminutionem scilicet. Papillae capita mammarum sunt, quas sugentes comprehendunt. Et dictae papillae, quod eas infantes quasi pappant, dum lac sugunt. Proinde mamilla est omnis eminentia uberis, papilla uero breue illud unde lac trahitur. Vbera dicta, uel quia lacte uberta, uel quia uuida, humore scilicet lactis in more uuarum plena.

Isid. etym. 11, 1, 73-76

Les Grecs appellent thorax la partie antérieure du tronc entre le cou et le ventre; nous appelons cette partie arca du fait qu'y est enfermé l'arcanum, c'est-à-dire le secret, dont les autres sont tenus à l'écart. C'est pour cela qu'on l'appelle arca et ara, comme s'il s'agissait de choses secrètes. Les parties saillantes et charnues du thorax sont les mamelles (mamillae); la partie osseuse placée entre elles est appelée poitrine, les parties à droite et à gauche, côtes. La poitrine (pectus) est ainsi appelée parce qu'elle est plate entre les parties saillantes des mamelles; d'où vient aussi le nom du peigne (pecten), parce qu'il lisse les cheveux. On les appelle mamelles (mamillae) - en diminutif, bien entendu - parce qu'elles sont rondes comme les pommes (malae). Les mamelons sont les extrémités des mamelles, sucées par les nourrissons. Et on les appelle mamelons (papillae) parce que les nouveau-nés les dévorent (pappant), pour ainsi dire, pendant qu'ils sucent le lait. Donc, mamilla est l'ensemble saillant du sein, tandis que papilla est la petite partie d'où l'on tire le lait. Les mamelles s'appellent ubera, que ce soit parce qu'elles sont riches (uberta)

en lait, ou parce qu'elles sont humides (uuida), pleines, comme les raisins, de liquide, c'est-à-dire, de lait.

Dans la contribution dont nous venons de parler, J. Fontaine fait remarquer que l'étymologie d'*apes*⁹ tire son origine du commentaire de Servius (IV^e-V^e s.) aux *Géorgiques* de Virgile¹⁰ et, justement, la différence entre *mamilla* et *papilla* retenue par Isidore partage l'origine servienne¹¹. Il est également à souligner que la description du sein fait partie, pour ainsi dire, de la description du thorax et précède l'étymologie de *lac*, ce qui nous permet de présumer le concept fondamental du sein dans l'antiquité en tant que source d'alimentation des nouveau-nés.

La conception que l'on perçoit chez Isidore s'inscrit sans doute dans l'héritage de la tradition antérieure et coïncide dans l'essentiel avec les données de l'analyse menée par J. André¹². *Mamma* est, en effet, formée avec un redoublement à partir du monosyllabe **ma*, d'où provient aussi *mater*. *Mamma* aurait le double sens de "maman" et "nourrice", mais, étant donné le lien entre la maternité et l'allaitement, le mot finit par désigner le sein féminin. De *mamma*, terme prédominant chez les médecins et les auteurs de l'antiquité, dérivent *mamilla* et d'autres variantes, telles *mammula*, *mammucula*¹³. Le sommet du sein, c'est-à-dire, le mamelon, s'appelle en latin *papilla*, très souvent glosé par de formules contenant un terme apparenté à *caput*. Dans le texte des *Étymologies* cité ci-dessus, Isidore propose comme définition de *papillae* le tour *capita mammarum*, expression pour laquelle F. Gasti évoque Festus¹⁴. Isidore lui-même reprend le concept de *papillae* dans les *Différences*, où il les appelle *nuclea summa mammarum*. Ce dernier passage, dont la source indubitable serait le Pseudo-Placidus¹⁵, s'accorde avec les *Étymologies* à mettre en valeur l'idée de "sucrer" (*sugere*). En dehors de quelques autres termes moins fréquents - et plus tardifs -, comme *dida*, *titina* et *ses-sina*, et encore de quelques-uns d'usage assez rare, tels *sumen* et *ruma*¹⁶ / *rumis*, nous devons souligner le mot *uber*. J. André¹⁷ signale

que ce terme était employé depuis l'antiquité pour se référer à n'importe quel animal femelle, y compris la femme; c'étaient les poètes et les auteurs de prose relevée qui avaient de préférence recours à ce terme, ce qui explique son usage moins fréquent devant *mamilla*. Ce n'est pas tout à fait certaine l'affirmation de quelques grammairiens qui veulent réserver ce terme aux animaux¹⁸.

Dans le but de compléter les renseignements de J. André, il convient d'ajouter quelques données sur les préférences lexicales de la période tardo-antique. Dans ce but, J. Wirth¹⁹ a fait le triage de la *Vulgate*, de l'édition informatique de la *Bibliotheca Teubneriana Latina* et de la *Patrologie latine*. On y trouve que *papilla*, désignant le mamelon, reste assez utilisé; *mamilla*, plutôt rare dans les textes classiques, est préféré à *mamma* et utilisé pour l'homme, la femme et les animaux, normalement en rapport avec l'allaitement. Cependant, le terme de loin le plus fréquent est *ubera*, en parlant de la femme et des animaux femelles, presque toujours en rapport avec l'allaitement, que ce soit au sens propre ou au sens métaphorique, l'Église étant la mère qui allaite ses enfants et le lait la doctrine ou la charité. Une approche statistique sur *Brepolis-Text Databases* pour la période appelée *Aetas patrum* (ca. 200-735) ne fait que confirmer ces données. Sans trop s'attarder sur les petites nuances, car les corpus objet du sondage inclut quelques écrits techniques, on peut constater que les formes du pluriel *ubera* arrivent largement en tête (1032) par rapport à *mamma* (199), *mamilla* (99) et *papilla* (102).

2. *La poitrine masculine*

D. Jacquart²⁰ a attiré l'attention sur un fait important. La distinction entre la typologie masculine et la féminine n'a pas pour but d'isoler les caractéristiques propres à chaque sexe, mais de relever les traits féminins que peuvent présenter les hommes. Ce fait est bien attesté par le traité anonyme *De physiognomonia*, daté par J. André²¹ vers la fin du IV^e siècle:

Prima igitur diuisio obseruationis huius atque discretio ea est ut alterum masculinum genus sit, alterum femininum. Quod non ea ratione accipiendum est qua naturaliter sexus et genera discreta sunt, sed ut plerumque etiam in feminino masculinum genus et in masculino femininum deprehendatur.

Physiogn 3.

Cela étant, la première division et la première distinction dans cette étude s'établissent entre le type masculin et le type féminin. Ce ne doit pas être compris au sens où nous l'entendons de la distinction naturelle entre les sexes et les genres, mais en ce sens que, d'une façon générale, on trouve aussi un type masculin dans le féminin, et un féminin dans le masculin²².

Ajoutons au passage que ce même traité fait appel à l'aspect de la poitrine en tant que signe distinctif: les gens dont les seins pendent et dont la poitrine est entourée de chair molle sont assignés à l'ivrognerie et aux excès sexuels:

Quibus mamillae dependent et molli carne circumdatum pectus est, his uinolentia et intemperantia ueneris assignantur.

Physiogn. 61

Aux gens dont les seins pendent et dont la poitrine est enveloppée de chair molle sont assignés l'ivrognerie et les excès sexuels²³.

Compte tenu de cette perspective en matière de typologie humaine, on n'aurait pas à se surprendre de trouver quelques références à la poitrine masculine. Pline l'ancien²⁴ signale que l'homme est, parmi les mâles, le seul à avoir de *mammae*, tandis que les autres ne sont pourvus que de *notae*. Cicéron²⁵, avant lui (45 a. C.), avait signalé le rôle de la nature providente faisant les nouveau-nés des mammifères chercher de façon instinctive les seins de leurs mères. Surtout, Cicéron justifie l'existence de *mammae* masculines en leur attribuant un rôle décoratif:

Iam membrorum, id est partium corporis, alia uidentur propter eorum usum a natura esse donata, ut manus, crura, pedes, ut ea, quae sunt intus in

Le sein féminin dans les textes médicaux latins

corpore, quorum utilitas quanta sit a medicis etiam disputatur, alia autem nullam ob utilitatem quasi ad quendam ornatum, ut cauda pauoni, plumae uersicolores columbis, uiris mammae atque barba.

Cic. fin. 3, 18

Considérons maintenant les membres, j'entends les parties du corps: s'il en est qui paraissent être des présents faits par la nature pour servir à quelque chose, comme les mains, les jambes, les pieds, comme aussi les organes intérieurs du corps (quoique leur plus ou moins d'utilité soit discuté même par les médecins), d'autres ne paraissent motivés par aucune utilité et ne répondent qu'à quelque idée d'ornement, comme la queue pour le paon, le plumage changeant pour les pigeons, les mamelles et la barbe pour les hommes²⁶.

Pendant la persécution de Dioclétien, tout au début du IV^e siècle (303/304), le rhéteur Lactance reprend dans le *De opificio Dei* le caractère décoratif du sein masculin, face au but nourricier de celui des femmes:

Papillae quoque leuiter eminentes et fuscioribus ac paruis orbibus coronatae non nihil addunt uenustatis, feminis ad alendos fetus datae, maribus ad solum decus, ne informe pectus et quasi mutilum uideretur.

Lact. opif. 10, 27

Les seins aussi, s'élevant légèrement, et couronnés par de petits cercles plus sombres, ne sont pas sans lui ajouter de la grâce; ils ont été donnés aux femmes pour nourrir les bébés, aux hommes seulement pour la beauté, pour que leur poitrine ne paraisse pas disgraciée et pour ainsi dire mutilée²⁷.

Du reste, Lactance nous explique en détail à quoi consiste la beauté de la poitrine masculine: celle-ci ne doit pas manquer de grâce et apparaître, pour ainsi dire, mutilée. Ce point de vue est absolument cohérent avec la majesté d'une poitrine levée et exposée aux yeux, dont Dieu a pourvu l'homme à la différence des autres créatures, cette idée étant la version christianisée de la tradition aristotélique du *status rectus*²⁸.

Pour ajouter un nouvel échelon, nous pouvons encore invoquer le témoignage de Saint-Augustin dans la *Cité de Dieu* (413-426)²⁹. En voici le texte:

Sunt uero quaedam ita posita in corpore, ut tantummodo decorem habeant, non et usum; sicut habet pectus uirile mamillas, sicut facies barban, quam non esse munimento, sed uirili ornamento indicant purae facies feminarum, quas utique infirmiores tutius conueniret.

Aug. civ. 22, 24, 4

Et puis le corps présent certains accessoires qui ne sont que pour l'ornement, non pour l'usage. Ainsi la poitrine de l'homme a des mamelles; et son visage, une barbe, simple ornement viril; témoin le visage nu de la femme, dont la faiblesse l'eût réclamé plutôt si cette parure était aussi une défense³⁰.

Pour en finir avec les témoignages sur la poitrine masculine, il convient de signaler que les auteurs d'une allure philosophique ou théologique, tels Cicéron et Lactance, ne sont pas les seuls à nous renseigner, car les auteurs techniques nous fournissent de temps en temps des prescriptions thérapeutiques qui portent à la fois sur les hommes et sur les femmes³¹.

3. Le sein féminin

Le texte d'Isidore cité au début laisse croire que l'intérêt au sein féminin tient surtout à son rôle nourricier. Ceci semble se confirmer par la valeur des termes employés pour nommer les seins, car très souvent ces termes sont utilisés indifféremment pour se référer aux mâles et aux femelles ou même aux animaux.

3.1. Le regard érotique ou esthétique

Quoi qu'il en soit, on tient à signaler, à la suite des données retenues par J. Wirth³², que le regard érotique des seins féminins n'est pas tout à fait absent dans l'héritage littéraire classique. À cet égard, on

aurait peut-être tort de faire dépendre la réalité pratique des représentations littéraires ou iconographiques. En effet, et sans mener une recherche approfondie, il convient de rappeler qu'un personnage de l'*Asinaria* de Plaute emploie l'expression *si papillam pertractavit* ("Si l'un pelote un téton")³³. Ovide, dans les *Amores*, rêve d'être à la place de l'anneau qu'il envoie en cadeau à son aimée et il souhaite se glisser entre la tunique et les seins³⁴. S'il en était besoin, nous pouvons y ajouter un passage des *Métamorphoses* d'Apulée (II^e s.). Lorsque Lucius entre chez Milon, il trouve Photis, la servante, en train de préparer le repas pour ses maîtres. Le portrait de la figure et des mouvements de Photis semble avoir un air absolument sexuel³⁵:

Ipsa linea tunica mundule amicta et russea fasceola praenitente altiuscule sub ipsas papillas succinctula, illud cibarium uasculum floridis palmulis rotabat in circulum, et in orbis flexibus crebra succutiens et simul membra sua leniter inlubricans, lumbis sensim uibrantibus, spinam mobilem qua-tiens placide decenter undabat.

Apul. met. 2, 7

*Elle-même était coquettement habillée d'une tunique de lin; un soutien-gorge d'un rouge vif lui serrait la taille à la hauteur des seins; de ses mains mignonnes elle tournait la poêle, et tandis qu'elle accompagnait ce mouvement circulaire de rapides secousses, faisant glisser ses membres avec souplesse, le léger balancement des reins ployait doucement l'échine mobile et la faisait gracieusement onduler*³⁶.

Si l'on tient compte de la suite du texte, la description de l'auteur de Madaure mène à penser que le sein de la servante est mis en valeur en tant que trait sensuel. La tournure *russea fasceola praenitente altiuscule sub ipsas papillas succinctula* a fait l'objet de traductions diverses³⁷, mais la valeur du préfixe *sub* étaye l'idée de la prééminence des seins et plaide en faveur de l'interprétation comme "soutien-gorge"³⁸ et, par là du contexte érotique du passage.

Sous une perspective contraire, J. Wirth³⁹ nous rappelle quelques données utiles. Horace se plaint des seins flasques d'une maîtresse et

Aule-Gelle vitupère les femmes qui refusent d'allaiter leurs enfants pour éviter le flétrissement de la poitrine. Cependant cette vue érotico-esthétique des seins féminins ne connaît qu'une présence mineure dans la littérature et même dans les représentations picturales de Pompéi, où les seins des prostituées sont modestes par rapport aux fesses surdimensionnées⁴⁰. À cet égard, il n'est pas sans intérêt de noter l'absence de références aux seins dans les études les plus récentes sur le vocabulaire sexuel en latin⁴¹. Au fur et à mesure que le Moyen Âge avance, et dans la mesure où le christianisme prend de l'ampleur, les seins féminins ne sont plus visibles dans la littérature. L'exception est constituée par quelques pénitentiels qui prescrivent des amendes pour ceux qui palperaient les seins d'une femme, qu'elle soit l'épouse d'un homme libre, une moniale ou même une femme quelconque⁴².

3.2. Le regard médical

Compte tenu du regard masculin prédominant dans les descriptions du corps humain et de la présence minime de la perspective érotique de la poitrine féminine dans la littérature, on ne saurait s'étonner de trouver la plupart de l'information dans les textes médicaux, notamment dans les traités de gynécologie⁴³. Ce qui n'est pas sans conséquences, car ce genre de traités vise surtout la reproduction et, pour ce qui est des seins, leur rôle nourricier. En tout état de cause, la poitrine ne suscite jamais le même intérêt que la matrice, soigneusement décrite et représentée dans la tradition gynécologique⁴⁴.

Un certain nombre de textes explique en quelque manière la nature et la typologie des seins, et ceci en rapport avec l'allaitement. Parmi ces textes, celui de Caelius Aurelianus à propos du choix de la nourrice me semble être particulièrement clair. Après avoir énuméré quelques traits caractéristiques de la nourrice en ce qui concerne son âge - entre vingt et quarante ans - et les nombre d'enfants qu'elle

a eus - deux ou trois -, Caelius signale qu'elle doit être en bonne condition physique et décrit les seins de la nourrice idéale:

Que mamma sit probabilis? Mediocres autem mammas probamus, siquidem parue exigui lactis esse uideantur, rursum nimis turgide plurimo redundant, adeo ut expleto fetu largiore nutrimento quicquid in uasculis remansserit non sit reposcere iucundum uel purum uel recens, set quodammodo corruptum uel inueteratum, nisi omne fuerit emulctum ab aliis infantibus uel communiter quibuscumque animalibus, quo etiam nutrix releuetur. Maiores preterea mamme grauant irruendo lactantes, uel, ut plurimi opinantur, paruo sepius manant lacte, cum in augmenta carnis earundem mammarum <quod> usurpant transseat et non habundantie liquoris seruiat. Molles etiam mamme probantur, siquidem dense atque dure parum faciunt lactis, rugose uel pannose lac faciunt aquatum. Item glomerosis congestionibus suspense lac habent grassum atque inequale. Papillas autem neque magnas neque paruas probamus, siquidem maiores materiam premant et transuorationem adiuuari lingua non sinant; item parue apprehensione difficili laborem sumentibus faciunt, cum inani adductione fellantes oris ulcerationem incurrunt. Item neque nimis dense sint cauerne lac sudantes, ne de uiarum angustia non facile nisi expresse lac emittant, et labor sugentibus iungatur; neque maiores et plurime et fistulose cauerne, <siquidem> coaceruatim fundendo turbent accipientem.

Cael. Aur. gyn. 1, 126, 1161-1182

Les seins recommandables. À notre avis, les seins doivent être d'un volume moyen, car les petits ont peu de lait et ceux qui sont trop volumineux en ont en excès, si bien que ce qui en reste dans les vaisseaux après une tétée copieuse du bébé, ne sera ni agréable ni pur ni frais lors d'une nouvelle tétée, mais en quelque manière gâté et vieilli, à moins qu'il n'ait été sucé par d'autres enfants ou d'autres animaux, ce qui soulagera la nourrice. Les seins plus gros pèsent en tombant sur les nourrissons et, d'après l'avis de quelques-uns, assez souvent ils ont peu de lait, parce que (la nourriture) qui se porte vers eux est destinée au développement de leur tissu et ne sert pas à l'accroissement de ce liquide. Les seins doivent également être souples, car ceux qui sont denses et durs donnent peu de lait, ceux qui sont ridés et flétris donnent un lait chargé d'eau. Ceux qui présentent des amas de nodules donnent un lait épais et irrégulier. Les mamelons, de leur part, ne doivent être ni trop gros ni trop petits, car, en effet, ceux qui sont trop

gros encombrant la bouche de l'enfant et empêchent sa langue d'aider la déglutition. Ceux qui sont trop petits sont difficiles à saisir et causent du malaise aux nourrissons, en leur provoquant des ulcérations à la bouche à cause de la succion inutile. Les orifices par lesquels coule le lait ne doivent pas être trop denses, pour éviter que l'émission du lait par des passages étroits devienne difficile - à moins d'être pressé à la main - et que les nourrissons peinent à téter. Les orifices ne doivent être ni gros ni nombreux ni poreux, car (le lait) tombe en grande quantité et gêne l'enfant.

Il va sans dire que tout le passage est conçu en vue de l'allaitement et il est à faire remarquer qu'il distingue nettement *mammae* de *papillae*. D'après Caelius - toujours dans le sillage de Soranos -, les seins doivent être de volume moyen; s'ils sont trop petits, ils ont peu de lait et quand ils sont trop volumineux, ils en ont plus qu'il n'en faut et, dans ce cas, le lait en excès qui reste dans la mamelle n'est plus frais au moment de la tétée, mais dénaturé, à moins qu'il ne soit sucé par d'autres enfants ou même par des animaux⁴⁵. Du reste, les seins trop grands pèsent sur l'enfant et certains croient qu'ils ont moins de lait, puisque la nourriture destinée à l'enfant est consacrée au développement du tissu des seins. Ceux-ci doivent, en plus, être souples, car lorsqu'ils sont denses et durs, ils ont peu de lait; ceux qui sont ridés et flétris donnent un lait aqueux; de même, les seins qui présentent de nodules donnent un lait épais et inégal.

Les mamelons, eux aussi, doivent être d'une taille moyenne. Ceux qui sont trop grands encombrant la bouche de l'enfant et empêchent sa langue d'aider la déglutition⁴⁶; en revanche, ceux qui sont trop petits sont malaisés à saisir et provoquent des ulcérations à la bouche, c'est-à-dire des aphtes. Finalement, Caelius nous renseigne sur les passages par lesquels doit couler le lait: ils ne doivent pas être trop denses, car ils laissent difficilement couler le lait, à moins qu'on ne les presse à la main; ils ne doivent pas non plus être trop grands et trop nombreux, car le lait se porterait à la bouche en excès et ceci ferait l'enfant risquer d'étouffement.

Je passe sous silence la version de ce même texte grec due à Mustio⁴⁷, parce qu'elle coïncide dans l'essentiel avec celle de Caelius. Je ne m'attarderai pas non plus sur le chapitre *Ad nutricis elegendas* de l'Oribase latin (VI^e s.?), qui reprend d'assez près l'original grec et qui dessine le profil de la nourrice, y compris quelques traits exigés aux seins⁴⁸. En revanche, et dans le but de compléter l'information sur la poitrine, je mettrai à contribution un passage du commentaire Lat A aux *Aphorismes* hippocratiques:

Mulier quae neque conceperit neque generauerit, lac habeat, menstrua ei defecerunt. Superius docuimus quomodo uena quae egreditur ab epate in duabus diuiditur partibus; nunc quoque uideamus quomodo in mamillis ueniens sanguis in lac conuertitur. Scitote quia aliquando, quando inmutatur, propter loci positionem inmutatur, sicut et nunc lac in mamillis; eodem modo sunt posite ut spungia, habent cauernas, ita et in mamillis subtiles sunt uene quae deportant sanguinem; et quia candide sunt et pingues, inmutatur sanguis in lac; uerum ut sine conceptu aut nutrimento infantis sit lac in mamillis, significat quia propter aliqua operationem pars quae ad matricem deportabatur ad mamillas dirigitur.

Lat A, 5, 39

Quand une femme, qui n'est pas enceinte ni a enfanté, a du lait, c'est que ses règles ont cessé. Nous avons montré plus haut comment la veine qui sort du foie se divise en deux. Voyons maintenant comment le sang qui arrive aux seins se transforme en lait. Vous devez savoir que parfois, lorsqu'il y a une transformation, elle se produit à cause de la situation du lieu, comme c'est maintenant le cas du lait dans les seins. Ils ressemblent à une éponge et ont d'orifices; il y a chez eux de petites veines qui portent le sang. Et puisqu'ils sont blancs et gras, le sang se transforme en lait. Mais le fait qu'il y ait du lait dans les seins sans être enceinte et, par conséquent sans nourriture pour l'embryon, signifie que, pour une raison quelconque, la partie (du sang) qui était amenée vers la matrice s'adresse aux seins.

Lorsqu'une femme qui n'est pas enceinte et qui n'a pas accouché a du lait, la cause en est la suppression des règles. En vue d'expliquer cette idée⁴⁹, l'auteur de Lat A a recours à la théorie de l'origine du lait. En effet,

le lait est le résultat de la déalbation du sang menstruel s'adressant aux seins, dont la nature est blanche et grasse. Du reste, l'auteur compare les seins avec une éponge dont les passages laissent circuler le sang.

Une théorie identique sur la formation du lait se trouve dans le commentaire de Lat A à l'aphorisme 5, 37, où Hippocrate affirme qu'une femme enceinte avorte si les seins s'abaissent⁵⁰. D'après l'auteur de Lat A, l'avortement survient parce que le sang n'arrive pas aux seins pour se transformer en lait, ce qui en provoque l'abaissement. Le manque de lait dans les seins entraîne le manque de nourriture de l'embryon et, par suite, l'avortement. On pourrait y ajouter le témoignage du commentaire à 7, 45, où l'on reprend la théorie de l'origine du lait par assimilation du sang à la nature blanche des seins; et ceci de la même manière que le sang se transforme en pus dans les cas de suppuration du foie en raison du caractère blanc des veines et des nerfs que la nature y mélange⁵¹. Signalons encore que la même idée sur la formation du lait réapparaît chez Isidore de Séville⁵².

Après avoir exploré quelques données concernant les seins et l'origine du lait, c'est peut-être utile de faire le relevé des faits particuliers qui concernent la poitrine féminine pendant la puberté, la grossesse et l'allaitement. Tout au long de ces étapes de la vie, la femme peut subir des désordres ou des pathologies. Il va sans dire que la présence de la menstruation est l'un des signes de la puberté en tant qu'âge fertile, qui se manifeste à son tour par la croissance des seins⁵³. On en trouve le témoignage le plus clair dans la version latine des *Γυναικεία* de Soranos due à Caelius Aurelianus⁵⁴:

Sepius autem anno quartodecimo initium sumit (sc. purgatio) cum pubertas et inflatio papillarum in feminis exoritur, aliquibus tamen citius, aliquibus tardius.

Cael. Aur. gyn. 1, 24, 168-169

La menstruation commence le plus souvent au cours de la quatorzième année, lorsque se manifestent chez les femmes la puberté et le développement des seins; dans certains cas, plus tôt, dans d'autres, plus tard.

Si l'on s'en tient maintenant à la grossesse, Caelius Aurelianus établit qu'un certain gonflement des seins accompagné de douleur en est un des signes:

Surgunt demum mamme quadam inflatione turgentes, leui doloris sensu sequente.

Cael. Aur. gyn. 1, 56, 463-464

On perçoit finalement un certain gonflement des seins, accompagné de sensations de douleur.

Quelques états des seins pendant la grossesse sont indicatifs d'un éventail de conséquences à plusieurs égards. Dans le sillage de Soranos, Caelius Aurelianus⁵⁵ témoigne, ne serait-ce que pour la rejeter, de la doctrine hippocratique qui met en rapport le sexe de l'enfant avec le volume des seins. Si le sein droit est plus volumineux que le gauche, le fœtus est masculin, tandis que le plus grand développement du sein gauche est le signe du sexe féminin. Néanmoins, la plupart des témoignages portent sur ce que nous appellerions à l'aise la "santé du fœtus". En effet, et d'après la tradition des *Aphorismes*, s'il coule une grande quantité de lait des seins d'une femme enceinte, c'est signe de la faiblesse du fœtus; en revanche, si les seins sont fermes, c'est signe que le fœtus est en bon état. Cette idée, déjà retenue par Celse⁵⁶, est développée par l'auteur de Lat A⁵⁷:

Si in utero habens lac multum de mamillis manauerit, debile significat pecus; si uero ubera dura fuerint, salubre significat pecus. Bene etenim dicitur hoc propter mamillas, et infans unde suxerit non habet. Si enim dura fuerint ubera, significat quia ad matricem secundum naturam deportatur sanguis, unde sustentatur infans et mamillas, ut sint secundum naturam dure.

Lat A, 5, 52

Si une grande quantité de lait coule des seins d'une femme enceinte, cela indique que l'embryon est faible; mais si les seins sont fermes, cela indique

que l'embryon est en meilleur état. C'est à juste titre qu'il affirme cela à propos des seins, car l'embryon manque de nourriture. En effet, si les seins sont fermes, cela indique que le sang est amené à la matrice selon la nature, d'où l'embryon tire sa nourriture, et les seins sont fermes selon la nature.

Il en est de même pour ce qui est de l'aphorisme 5, 53. Dans ce cas, Hippocrate affirme que si une femme est menacée d'avorter, les mamelles s'affaiblissent, mais si elles redeviennent fermes, la femme aura douleur dans d'autres parties du corps, mais il n'y aura pas d'avortement:

Infantes quaecumque corrupture sunt, in his ubera extenuantur. Hoc dicit: quaecumque mulierum abortire habent, his si ubera subito tenuissima sint, significat abortire. Quare? Quia indigentia infantis in nutrimento est et continuo eicitur. Si uero rursum dura fuerint, dolor erit in uberibus aut in coxis aut in oculis et non discutiunt. Hoc dicit, quia si dura fuerit matrix, ubera condolent propter communionem uenarum et oculi [oculi] propter tegimen neruorum. Et non discutiunt, quia quantum dura fuerit materies, tantum orificium matricis, quod superius exposuimus, clauditur.

Lat A, 5, 53

Chez les femmes qui sont sur le point d'avorter, les seins s'affaiblissent. Voilà ce qu'(Hippocrate) dit: chez les femmes qui sont sur le point d'avorter, si les seins s'affaiblissent beaucoup et très vite, cela veut dire qu'il y aura avortement. Pourquoi? Parce que l'embryon manque de nourriture et il est expulsé tout de suite. Mais s'ils se raffermissent, il y aura douleur soit dans les seins, soit dans les hanches, soit dans les yeux, et il n'y aura pas d'avortement. Voilà ce qu'il dit: si la matrice s'endurcie, les seins souffrent ensemble avec elle parce que les veines leur sont communes; les yeux souffrent à cause de la protection des nerfs. Et elles ne perdent pas l'embryon parce que plus la matière est dure, plus l'orifice de la matrice se ferme, comme nous l'avons expliqué plus haut.

La doctrine subjacente à cet aphorisme on la retrouve au cas où une femme enceinte porte des jumeaux. Si, le sein droit s'affaiblit, elle avorte de l'embryon mâle; si c'est le sein gauche qui le fait, elle avortera de l'embryon femelle:

Le sein féminin dans les textes médicaux latins

Mulieri in utero habenti, si altera mamilla siccauerit, geminos feret, alterum discutiet; si cui dextra siccauerit, masculum, si autem altera, feminam. Si alia et alia siccauerit mamilla, hoc est utraque, significat quia duo feret in utero et que earum mamillarum prima siccauerit, ex ipsa parte eicitur mortuum, id est, si dextra, masculum iactat mortuum et femina generat, quia masculus in dextra reiacet parte, femina uero in sinistra; sic item et sinistra, femina eicitur mortua et masculum generat.

Lat A, 5, 38

Si l'un des seins d'une femme enceinte se dessèche et elle porte des jumeaux, il y a avortement d'un des embryons; et si c'est le droit qui se dessèche, c'est de l'embryon mâle; si c'est le gauche, de l'embryon femelle. Si l'un et l'autre sein se dessèche, c'est-à-dire les deux (se dessèchent), cela signifie qu'elle porte des jumeaux dans son ventre; l'embryon qui est expulsé correspond à la partie qui se dessèche la première, c'est-à-dire, si le sein droit se dessèche le premier, elle expulse mort l'embryon mâle et engendre une femelle, parce que le mâle se trouve à droite et la femelle à gauche. Il en est de même pour le sein gauche: elle expulse une femelle morte et engendre un mâle.

Bien que la littérature latine à contenu gynécologique ne soit pas nombreuse, il convient de rappeler que la tradition hippocratique n'est pas attestée que grâce aux *Aphorismes* et à sa tradition exécutive. En effet, dans les extraits qu'on a gardé de la traduction latine du traité *Des maladies de femmes*⁵⁸, un des chapitres retient la doctrine d'après laquelle le fœtus meurt ou s'affaiblit quand, chez une femme enceinte au septième ou au huitième mois, le ventre et les seins s'affaissent sans pour autant avoir du lait:

Si pregnantibus septimo mense uel octauo, subito uenter et mamillas succadent et lac non apparet, significat infantem mortuum esse uel uiuere et esse exiguum.

Hippocr. Mul. 1, 27

Lorsque, chez une femme enceinte de sept ou huit mois, le ventre et les seins s'affaissent subitement et le lait n'apparaît pas, cela signifie que l'enfant est mort ou, s'il vit, faible.

On pourrait encore mettre à contribution le témoignage du *Liber de causis feminarum*⁵⁹ du manuscrit de Saint Pétersbourg dont a parlé plus-haut. On y établit que, quand une femme enceinte sécrète du sang par les mamelles, elle meurt:

Muliere prignante si de mamilla sanguis iactauerit, morietur.

Caus. fem., 85

Lorsque, chez une femme enceinte, les seins sécrètent du sang, elle meurt.

Je tiens finalement à attirer l'attention sur le cas où la congestion du sang dans la poitrine est signe de folie. Cette fois, il n'y a pas de référence directe à la grossesse, bien que la suite des aphorismes mène à penser qu'on a affaire à une femme enceinte. Cet aphorisme, retenu déjà par Celse⁶⁰, permet à l'auteur de Lat A d'ajouter quelques remarques complémentaires sur la cause de la folie:

Mulieri cuilibet in mamillis cui sanguinem conuertitur, insanire significat. Hoc docet, quia si cui mulieri sanguis in mamillis conuersus fuerit et non ualuerit illud inmutari in lac, qualitas ipsius ascendit ad cerebrum et facit insaniam, hoc est alienationem.

Lat A, 5, 40

Chez les femmes, une accumulation de sang dans les seins annonce la folie. Voilà ce qu'il montre: chez les femmes, quand le sang s'accumule dans les seins et il n'arrive pas à se transformer en lait, sa qualité monte vers le cerveau et produit la folie, c'est-à-dire, l'aliénation.

La presque totalité des cas examinés jusqu'à présent suppose l'existence d'un rapport entre les seins et la matrice, et ceci que ce soit dans la tradition de Soranos ou dans celle d'Hippocrate. La preuve en est, pour commencer par Caelius Aurelianus - et par là Soranos -, un passage où il énumère plusieurs phénomènes biologiques liés à la matrice. Quand celle-ci se développe au fil de l'âge, les seins deviennent turgescents; pendant la grossesse, la purgation menstruelle

se voit supprimée en raison de la préparation du lait pour l'enfant à venir; à l'arrivée de la vieillesse, la matrice devient petite et les seins se flétrissent; enfin, lorsque la poitrine d'une femme enceinte devient petite, cela annonce un avortement sûr⁶¹. Voici le texte de Caelius:

Habet (sc. matrix) etiam mammarum communem naturalemque consensum. Denique sumta magnitudine cum etate, mammarum quoque facit augmenta, ut turgentes uisu probentur. Item matrix sumto semine animal perficit. Mamme futuro lac preparant fetui. Tunc si purgatio per matricem uenerit, lactis liquor extinguitur; profluente autem lacte, purgatio prohibetur. Item in senibus conducta matrice mamme quoque marcescunt, uel egrotante utero earum minuitur magnitudo. Denique in mulieribus grauidis cum mammas conduci uidemus, futuram necessario abhortionem dicimus. Cael. Aur. gyn. 1, 20, 140-149

(La matrice) est aussi en rapport de sympathie naturelle avec les seins. Lorsqu'elle se développe au fil de l'âge, les seins grossissent, au point qu'on peut en constater le gonflement par la vue. De même, la matrice, une fois reçue la semence, configure le fœtus; les seins élaborent le lait pour l'enfant à naître. Si les règles réapparaissent par la matrice, la sécrétion du lait disparaît, mais si le lait monte, la menstruation est suspendue. De la même façon, chez les femmes d'un certain âge, la perte de volume de la matrice est accompagnée de flétrissement des seins; lorsqu'il y a de la souffrance à la matrice, la grandeur des seins diminue. En fin, chez les femmes enceintes, lorsque nous voyons les seins se rétrécir, nous prévoyons un avortement inévitable.

Finalement, le commentaire Lat A témoigne, lui aussi, de la même doctrine sur les rapports de la matrice avec la poitrine dans l'exégèse de l'aphorisme 5, 50. Hippocrate prescrit l'application d'une ventouse sous les mamelles quand on veut arrêter les règles d'une femme. L'auteur de Lat A nous éclaire qu'on fait ceci en vue d'entraîner le sang des parties inférieures vers les parties d'en haut⁶²:

Si uolueris menstrua retinere, cucurbitas maiores sub mamillas appone. Aliud antispasin est et aliud metacentesis. Antispasin est quotiens de

dextram ad sinistram; metacentesis enim quotiens deiusum ad desusum [inferius]. Nunc quoque metacentesis fieri iubet ut quotiens fuerit fluxus sanguinis plus a natura, sub mamillas iubet poni cucurbitas, id est uentosas, ut possit de inferius ad superiora trahi, nam scit comunionem habere mamillas cum matrice.

Lat A, 5, 50

Si tu veux faire cesser les règles, applique sous les seins des très grosses ventouses. La révulsion est une chose et la dérivation est une autre chose. La révulsion se fait de droite à gauche; la dérivation de bas en haut. Maintenant il prescrit la dérivation: lorsque l'écoulement de sang excède la nature, il prescrit l'application de ventouses de manière à faire monter (le sang) de bas en haut, car il sait que les seins sont en rapport de sympathie avec la matrice.

3.3. Pathologie

Plusieurs affections des seins font l'objet des prescriptions que l'on trouve dans les textes à caractère thérapeutique. Qu'il suffise de rappeler le chapitre ajouté dans la version Aa de l'Oribase latin, dont le titre est bien éclairant: *Ad mamillarum causas dibersas et cancrum et omnes uulnera uel in aliis locis factum* ("Contre les différentes souffrances des seins, le cancer et tout genre de blessures, même dans d'autres parties"). Parfois, la prescription est prévue pour une affection plus concrète, comme c'est encore le cas des deux autres chapitres de l'Oribase latin, intitulés respectivement *Ad mamillarum inflammationes* ("Contre les inflammations des seins") et *Ad durtias mamillarum de inflammatione generatas* ("Contre les indurations dans les seins à cause d'une inflammation")⁶³. Très souvent, et conformément à la conception nourricière du sein féminin, les remèdes sont en rapport avec l'allaitement après l'accouchement, comme il arrive dans le chapitre *De mamillis post partum dolentibus* ("À propos de la douleur des seins après l'accouchement") de Theodorus Priscianus (V^e s.)⁶⁴.

Un chapitre qui a pour titre *Si mamme inturgiscent* apparaît dans l'Oribase latin sans correspondance dans l'original grec. On y remarque qu'il s'agit de la congestion mammaire (σπάργησις, *spargesis*) après l'accouchement⁶⁵. Ce fragment vient juste à la suite de quelques autres qui ne sont que des remaniements de la *Gynaecia* de Caelius Aurelianus et il présente des liens avec ce même traité. En effet, dans les chapitres 108-112 du livre I de la *Gynaecia*⁶⁶, Caelius, dans le sillage de Soranos⁶⁷, s'occupe de la congestion mammaire, dont les symptômes sont le gonflement, l'alourdissement, la douleur et l'inflammation des seins. Après avoir signalé qu'on doit employer les astringents légers, on donne un traitement pour arrêter la sécrétion du lait. Si, malgré tout, les seins continuent à augmenter de volume et le lait prend un aspect caillé, il faut appliquer des cataplasmes qui relâchent. Finalement, on dit qu'est-ce qu'on doit faire pour arrêter la sécrétion du lait lorsque la mère n'a pas l'intention de nourrir elle-même le nouveau-né.

Ne pouvant pas mener une recherche systématique sur l'ensemble des maladies relevées dans les textes, on en énumérera quelques-unes pour en privilégier une autre. En ce sens, il est peut-être utile d'interroger la compilation *De causis feminarum*. On y trouve à tour de rôle des remèdes pour la douleur au mamelon et au sein, pour le gonflement, la suppuration, les blessures, les fistules, les vers et, finalement, pour le cancer du sein⁶⁸. Et c'est justement sur cette dernière pathologie que nous allons nous attarder de plus près, tout en soulignant la difficulté d'identifier les pathologies modernes auxquelles les sources invoquées pourraient correspondre.

Les témoignages du cancer du sein sont multiples dans les textes anciens et tardo-latins⁶⁹. Si l'on se borne aux textes médicaux, on se heurte à un premier groupe qui fournit des renseignements très brefs par le biais de définitions assez courtes, normalement restreintes au cancer du sein ou, au moins, plus attentives à cette maladie. Les *Quaestiones medicinales* (V^e-VI^e s.?), erronément attribuées à Soranos depuis l'édition initiale de V. Rose⁷⁰, nous en fournissent un exemple

représentatif. La version conservée dans le manuscrit 62 de Chartres la définit comme une induration douloureuse, sans ulcération, immobile et à la couleur livide ou rouge. Bien que les seins constituent l'une des parties affectées, cette maladie peut aussi affecter les organes de la génération et l'anus chez les hommes et chez les femmes:

Quid est occultum carcinoma? Quod <est> sine uulneribus et austeritate et duritia et immobile, cum colore liuido aut rubicundo et uenis efficit nimium dolorem. Nascitur autem circa mamillas et naturas necnon etiam in ano uirorum atque mulierum.

Quaest. Med. C 227

Qu'est-ce qu'un cancer occulte? Celui qui n'a pas de blessures, ni d'âpreté ni d'induration; il est immobile, à la couleur livide ou rouge et avec des vaisseaux sanguins; il provoque des douleurs fortes. Il apparaît dans les seins et dans les génitaux, ainsi que dans l'anus des hommes et des femmes.

Par contre, le manuscrit de Lincoln transmet une définition assez différente, soulignant que cette maladie ne peut pas être guérie, que sa dénomination tient à sa ressemblance avec un animal marin et qu'il y en a des cas avec ulcération et d'autres sans ulcération⁷¹.

Isidore de Séville, pour sa part, probablement dans le sillage d'Augustin⁷², explique l'origine de la dénomination de la maladie à partir de l'animal marin et insiste sur le caractère incurable, tout en affirmant que l'amputation de la partie affectée peut reporter de quelque peu le décès du patient:

Cancer a similitudine maritimi animalis uocatum. Vulnus sicut medici dicunt nullis medicamentis sanabile. At ergo praecidi solet a corpore membrum, ubi nascitur, ut aliquantum diutius uiuat: tamen inde mortem, quamlibet tardius, adfuturam.

Isid. etym. 4, 8, 14

Le cancer est ainsi appelé par sa ressemblance avec l'animal marin. Les médecins pensent que cette blessure ne peut être guérie avec aucun médicament. Et c'est pourquoi on a l'habitude d'amputer la partie où le cancer

apparaît en vue de prolonger quelque peu la vie du patient. Cependant, la conséquence en est le décès, bien qu'un peu plus tard.

Bien avant - à l'époque de Claude -, Scribonius Largus inclut le cancer du sein parmi les maladies susceptibles d'être guéries par l'*Antidotus Hiera*. Cet antidote peut guérir complètement, et parfois définitivement, ces indurations dans les seins des femmes accompagnées de douleurs, même si la plupart des médecins les jugent incurables⁷³:

Quid dicam duritias in mammis mulierum cum dolore consistentis quas nullum medicamentum leuat, quemadmodum ex toto, in perpetuum interdum sanat quas plerique medicorum insanabiles adfirmant, carcinomata et cacoethes.

Scrib. Larg. 102, 1

*Est-il besoin d'exposer, pour ce qui est des indurations dans les seins des femmes, accompagnées de douleur et qu'aucun médicament ne soulage, de quelle façon il les guérit complètement et parfois définitivement, alors que la plupart des médecins affirment qu'elles sont incurables, les nommant carcinomata et cacoethes?*⁷⁴.

À côté de ces témoignages plutôt succincts et qui se rapprochent parfois les uns des autres, on tient à mettre en valeur les textes où le cancer du sein, tout en ayant un rôle prépondérant, s'inscrit dans un ensemble plus large. Si l'on prend comme point de départ l'époque classique, on doit mettre en valeur les renseignements de Celse⁷⁵. Ce que l'on perçoit de plus remarquable c'est le cadre général dans lequel il aborde cette maladie. Sa définition ne concerne pas que le cancer du sein, mais porte sur une maladie qui peut toucher plusieurs parties du corps. En effet, le *carcinoma* affecte davantage les parties supérieures du corps, c'est-à-dire, le visage, le nez, les oreilles, les lèvres et, dans les cas de femmes, les seins, mais le foie - le texte est incertain - et la rate peuvent aussi être affectés. L'auteur énumère un long éventail de symptômes autour du lieu touché, notamment de la tuméfaction, des veines gonflées, pâles et livides ou même ca-

chées, de la douleur et, parfois, de l'ulcération. En dehors d'autres détails, d'après Celse le *carcinoma* semble être une forme aggravée, et sans lésions, d'un état initial appelé *cacoethes*; lorsque l'ulcération apparaît, la maladie devient *thymium*⁷⁶, le *cacoethes* étant le seul à pouvoir être guéri. Dans ce cas, il y a des médecins qui prescrivent des traitements énergiques ou l'extirpation de la tumeur, mais Celse croit que ces procédés ne sont pas efficaces parce qu'ils exaspèrent la maladie, qui devient par là mortelle, et il préfère d'avoir recours aux médicaments lénitifs.

Si l'on saute dans le temps, un témoignage particulièrement riche nous est fourni par la traduction latine du traité galénique *Ad Glauconem de medendi methodo*. Cette traduction, datée par K.-D. Fischer⁷⁷ vers le milieu du V^e siècle, correspond dans l'ensemble au texte grec de Galien, mais on y trouve quelques changements. Cette version latine connut un nombre remarquable de copies manuscrites et elle fut souvent utilisée comme source du *Liber glossarum*⁷⁸. Pour ce qui est du cancer, la version latine suit d'assez près le texte grec⁷⁹, même si l'on peut y relever quelques ajouts et la suppression d'une partie du paragraphe 142K. Je donne le texte du manuscrit du Mont-Cassin, Archivio della Badia, cod 97 (début du X^e s.)⁸⁰:

[p. 87a] XXVIII De Cancro

Nunc etiam de cancris uel de cancerosis uulneribus dicere tibi disposui. Quę ubique, id est in omnibus propemodum corporis locis, fieri nascique scito, sed maxime proprie in mamillis mulierum quę non purgantur menstruo naturali; nam quodquod tempore solito et congruo ex more purgantur mulieres, sane sunt et difficile hec talia illis contingunt. Noueris tamen generaliter cancrum ex melancolico humore nasci, id est ex nigri fellis habundantia et nimietate et corruptela. De cuius origine in aliis dicemus latius, quia ex sanguinis fece nigri et spissi uel inutili admixto felle rufo nimia [87b] ex coctione fit perfrixum fel nigrum, quod splen ad se rapit atque consumit, quia inde pascitur.

Hoc cum habundauerit et excreuerit extra modum, uitia corporis facit, non solum carninomatum (sc. carcinomatum) uerum etiam ex eo oriri elephantias

et uarices, id est uenas in suris maxime inferioribus, aliquoties etiam per emorroydas purgatur hic talis humor, quia non potest splen dolens tantum quantum opus est ad se trahere atque consumere uel infirmior ipse factus uel nimitate humoris superatus; et ideo infunditur uel in uenas uel in cute totius corporis et maxime in summitatibus, id est in uultu, in facie, in manibus, in pedibus, et dicitur elephantia. Aliquoties in partibus corporis et euidens et occultus, ut in mamillis uel in matrice et dicitur cancer; uidentur etiam uene eorum locorum ubi consederit hic talis humor plene atque tense sanguine corrupto nigro et spisso, qui quanto nigrior et spissior erit, tanto peior periculosiorque credendus est, et grauior insanuiliorque causa. Et in mamillis quidem sepe uidimus cancro simile effigie atque forma, unde et nomen ex similitudine accepit; nam sicut illi pedes, ita et huic uene protense ex utraque parte cernuntur.

Maintenant, il m'a semblé opportun de te renseigner sur le cancer et les blessures cancéreuses. Il faut savoir que ces affections apparaissent et naissent presque dans n'importe quelle partie du corps, mais surtout et spécialement dans les seins des femmes qui n'ont plus la purgation naturelle de la menstruation. En effet, les femmes qui ont la menstruation à l'époque prévue et comme d'habitude, sont en bonne santé et il ne leur arrive guère d'avoir ce genre de maladies. Tu dois savoir que, normalement, le cancer se produit à partir de l'humeur mélancolique, c'est-à-dire de l'abondance excessive et de la putréfaction de la bile noire. De l'origine de celle-ci, nous nous occuperons ailleurs plus en détail; la lie du sang noir et épais et inutile, mélangée avec de la bile jaune et brulée par une cuisson excessive, produit de la bile noire, que la rate attire vers elle pour l'absorber entièrement, car elle s'en nourrit.

Lorsque cette humeur déborde et est sécrétée en excès, provoque des maladies du corps, et non seulement le cancer; elle est aussi à l'origine de l'éléphantiasis et des varices, c'est-à-dire, des veines dans la partie inférieure des jambes; parfois cette humeur est aussi purgée par des hémorroïdes, parce que la rate souffrante n'est pas capable d'attirer et d'absorber autant d'humeur qu'il en est besoin, elle-même étant affaiblie ou dépassée par l'excès de l'humeur. Et ce pourquoi cette humeur se répand dans les veines ou dans la superficie cutanée de tout le corps, notamment dans les parties extrêmes, c'est-à-dire, le visage, la face, les mains et les pieds. Et ceci s'appelle éléphantiasis. Parfois elle se répand dans (d'autres) parties du corps, de façon visible ou cachée, comme c'est le cas dans les seins et

dans la matrice. Et ceci s'appelle cancer. Les veines des parties où cette humeur s'établit apparaissent pleines et tendues à cause du sang gâté, noir et épais; plus ce sang est noir et épais, plus il est à considérer malin et dangereux, et plus la maladie est grave et incurable. Nous avons vu assez souvent dans les seins une image avec une figure semblable à un crabe, d'où il a pris la dénomination. En effet, de même que le crabe a des pieds, dans cette affection on voit des veines gonflées des deux côtés.

On n'a pas besoin de rappeler que ce texte s'insère dans la tradition galénique⁸¹, ce qui explique son allure théorique. On souligne tout au départ que la maladie peut affecter n'importe quelle partie du corps, mais très particulièrement les seins féminins. S'en tenant à ce type concret de cancer, l'auteur signale que la maladie apparaît surtout dans les cas d'absence régulière des menstrues, ce qui ne fait, d'ailleurs, qu'insister sur le rapport entre la matrice et les seins, dont on a parlé plus-haut. Un point nucléaire est constitué par l'étiologie et, en ce sens, on nous dit que l'excès d'humeur mélancolique, c'est-à-dire de bile noire, est à l'origine de cette maladie, la rate ne pouvant pas attirer la totalité de l'humeur. Dans ce cas, la bile noire provoque également des maladies dans d'autres parties du corps, telles l'éléphantiasis, les varices et les hémorroïdes. Quelquefois le cancer est visible et parfois il est occulte, comme il arrive dans le cas du cancer du sein et de la matrice. Au lieu où arrive l'humeur mélancolique, les veines sont tendues et remplies avec du sang gâté, noir et épais, ce qui dessine, dans les cas du sein, une figure qui ressemble à un crabe, d'où la dénomination.

Quant à la thérapie, on peut guérir la maladie à l'état initial par un traitement ou par la chirurgie; à un état plus avancé, les médicaments ne sont plus efficaces et on doit avoir recours à la chirurgie, qui n'est pourtant pas sans danger; finalement, si la maladie s'empare tout à fait du sein, l'auteur hésite même à utiliser la chirurgie à cause de l'éventualité des hémorragies, des inflammations et des fièvres aiguës qui peuvent faire évoluer jusqu'au décès. Au cas où la théra-

pie est possible, il faut utiliser les cathartiques de l'humeur mélancolique, notamment ceux qui contiennent de la fleur du thym. On doit ensuite évacuer du sang au moyen de la saignée au bras et puis encore du cathartique et, dans le cas des femmes âgées de moins de 50 ans, par la provocation des règles au moyen d'emménagogues. Au cas où un traitement est possible, on enduira le lieu affecté avec du jus de strychnos; si la patiente le rejette, on mélangera du jus de strychnos au médicament dit *diaponfoligos* (διὰ πομφόλυγος) et on l'appliquera avec une toile de lin; ou encore on peut le mélanger au médicament propre à l'auteur, c'est-à-dire, Galien. Pour terminer, l'auteur insiste sur le fait que le cancer ulcéré doit être guéri par des médicaments et par un régime déterminé.

Au bout de cet itinéraire à travers les textes nous renseignant sur le cancer du sein, j'en arrive au dernier témoignage. Il s'agit encore une fois du commentaire aux *Aphorismes* Lat A:

Quibus absconditi cancri nascuntur non curari est melius; cum curantur enim, intereunt celerius; cum autem non curantur, multo tempore perseuerant. Questio nobis oritur dicendo: quid uisum est Yppocrati dicere de passione hac quia si curatur, celerius moritur, si non curatur, multum uiuit, dum quando si passio curata fuerit sanitas euenit? Sed uideamus quid sit cancer aut ex qua gignatur materia et tunc cognoscimus intentum rei. Cancer nomen accepit ab animali illo cancro, quia sicut ille inter alios fortiores pedes habet, ita et in corpore nostro adueniens sanguis melancolicus in locum debilem et aptum, quam maxime in mamillis, et sic colligitur ut simile sit illi animali; et sicut ille pedes, ita et hic uenas extensas habet. Absconsa enim dixit quia aliquotiens in altiora gignitur. Ergo ut dicat non curetur? Quia si incisus fuerit erumpens uenas atque arterias et emanato sanguine, minuitur uirtus, erumpunt arteriae et celerius erit finitio uitae; sic idem et si incideris, quamuis focus adurat capita uenarum atque arteriae dure sunt, tamen dum ex ipsis sponduli⁸² ceciderint, denuo erumpitur sanguis et erit finitio celeris; attamen uenas si non curantur, quam diu ad cor pertingat, non moritur homo, et quantum tardius ad cor pertingit, tanto erit longi temporis spatium uitae. Ideo Yppocras protulit dicens non curare melius est.

Lat A, 6, 38

Les personnes atteintes de cancers occultes, il vaut mieux ne pas les traiter; car si on les traite, ils meurent rapidement; si on ne les traite pas, ils vivent longtemps. Pourquoi Hippocrate a-t-il voulu affirmer, à propos de cette maladie, que si on la traite, le patient meurt plus rapidement, tandis que si on ne la traite pas, il vit longtemps, alors que le traitement d'une maladie fait récupérer la santé? Regardons qu'est-ce que le cancer et de quelle matière il se produit, et nous connaissons par là son intention. Le cancer est ainsi appelé à partir du crabe, car cet animal a des pieds plus forts que d'autres animaux et, de la même façon, le sang mélancolique qui arrive à un lieu faible et propice, notamment les seins, s'accumule et ressemble à cet animal; et de même que celui-ci a des pieds, le cancer présente les veines tendues. Il se réfère aux cancers occultes parce qu'ils se produisent parfois dans des parties intérieures. Pourquoi dit-il qu'on ne les traite pas? Parce que, si on y fait une incision, l'éruption des veines et des artères et la perte de sang provoquent la diminution des forces; les artères font éruption et la fin de la vie arrive plus rapidement. C'est ainsi que, si l'on fait une incision, et même si l'on cautérise les extrémités des veines, et les artères sont dures, néanmoins, lorsque les fermetures des vaisseaux tombent, le sang fait à nouveau éruption et la fin de la vie arrive tout de suite. Cependant, si on ne touche pas les veines, qui affectent le cœur, le patient ne meurt pas; et plus tard le cœur est affecté, plus la vie est longue. C'est pourquoi Hippocrate a dit qu'il vaut mieux ne pas les traiter.

L'aphorisme 6, 38 est l'occasion de revenir sur la définition du cancer. D'une façon très rapide, l'auteur nous rappelle que cette maladie est ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le crabe, les veines tendues trouvant leur pendant dans les pieds de l'animal. La définition proposée porte sur le cancer dans son ensemble, même si les seins sont les plus souvent affectés. En ce qui concerne l'étiologie, on affirme que la maladie tire son origine du sang mélancolique qui arrive à une partie affaiblie du corps. Bien entendu, l'attention du commentaire porte sur le cancer occulte, qu'il vaut mieux ne pas guérir. En effet, la guérison ici envisagée est la chirurgie, qui peut entraîner des hémorragies, même si les voies sanguines ont été cautérisées, ce qui aboutirait au décès du malade; le mieux est, par

conséquent, ne pas guérir le malade: moins on affecte les veines, et par là le cœur, plus la vie du patient est longue.

Ayant essayé de suivre les traces du cancer du sein dans quelques textes médicaux latins de l'Antiquité et de la période tardo-antique, il ne nous en reste qu'à mentionner, si brièvement qu'il soit, le témoignage des collections de recettes. La douleur aux seins, les difficultés d'allaitement et, surtout, le cancer du sein font l'objet de diverses prescriptions⁸³. Quelquefois il s'agit de recettes qui tirent leur origine des traités médicaux d'allure théorique, mais dans d'autres cas on a affaire à des prescriptions populaires. N'étant pas en mesure d'envisager une recherche systématique à cet égard⁸⁴, je me borne à quelques échantillons. Une recette du *De causis feminarum* prescrit le traitement du cancer du sein au moyen des cendres d'un crabe de rivière brûlé, peut-être dans le sillage du principe *similia similibus curantur*:

Si in mamilla cancrus natus fuerit, cancrum fluuiiale conburis et ad cinerem redigis, super locum aspargis.

Caus. fem., 76

Si un cancer apparaît dans le sein, tu fais brûler un crabe de rivière et tu le mets en poudre. Tu le répands sur la partie affectée.

Une autre recette de la même compilation propose de guérir le cancer du sein avec du fumier de brebis frais appliqué directement au sein:

Ad cancro mamillarum: femum⁸⁵ ouile recente calidum ad locum ponis; ipsud claudit et purgat.

Caus. fem., 100

Remède contre le cancer du sein: tu appliques du fumier de brebis frais et chaud sur le lieu affecté. Cela resserre et purifie.

Ce dernier exemple est particulièrement représentatif, parce qu'il revient dans plusieurs manuscrits⁸⁶. Il est à remarquer que les dif-

férentes rédactions, tout en coïncidant pour ce qui est du contenu, semblent correspondre à des adaptations particulières. En tout état de cause, cette voie de recherche est encore à explorer et elle dépend dans une très large mesure de l'étude approfondie des nombreuses compilations de recettes dans les manuscrits du haut Moyen Âge.

4. Pour conclure

Étant donné le caractère analytique de cette contribution, je me borne à donner une sorte de synthèse des idées essentielles développées jusqu'à présent sur la poitrine féminine.

- Premièrement, il faut constater que les termes utilisés pour les seins se différencient très nettement chez les lexicographes, par exemple chez Isidore de Séville, mais dans la réalité des textes les choses se passent de façon différente et les échanges ne sont pas rares, surtout entre *mamma*, *mammila* et *ubera*, l'usage prioritaire de chacun d'eux étant plutôt en rapport avec l'époque dont il est question.
- La terminologie employée annonce à l'avance un trait qui est à détacher: dans leur majorité, les textes de l'Antiquité et de haut Moyen Âge s'intéressent aux seins du point de vue de leur fonction nourricière. En tout cas, les témoignages épars que nous gardons de la période pour ainsi dire "classique" laissent entrevoir que l'intérêt à l'érotisme et à la beauté des seins ne manquait pas tout à fait.
- Étant donné que la typologie féminine apparaît toujours par contraste avec la masculine, on trouve un certain nombre de renseignements sur la poitrine masculine à côté de celles des femmes; et ceci en insistant sur le caractère décoratif de la poitrine masculine.
- Les textes médicaux, et notamment ceux de gynécologie, reprennent la tradition grecque. Les descriptions les plus

détaillées des seins s'insèrent dans les portraits de la nourrice idéale.

- La totalité des textes constatent les rapports entre les seins et la matrice. C'est pourquoi ce qui arrive aux seins permet de prédire plusieurs phénomènes liés à la puberté, la grossesse et l'allaitement.
- Finalement, les seins subissent de pathologies multiples, dont le cancer se détache par rapport à d'autres dans tous les textes, qu'ils soient plutôt littéraires ou de nature populaire et transmis dans de compilations de recettes.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

* Cette contribution s'insère dans le cadre du projet de recherche «Textos técnicos latinos: medicina y gramática entre la Antigüedad tardía y la alta Edad Media» (PGC2018-093580-B-100). Les traductions des textes latins sont de l'auteur de l'article, exceptés les cas où un traducteur est explicitement cité.

1. Wirth J, Le sein féminin au Moyen Âge. *Micrologus* 2009;17:305-325, ici 311-314. Cet article a été réimprimé dans Paravicini Bagliani A (éd.), *Le corps féminin au Moyen Âge / Il corpo femminile nel Medioevo*. Firenze: SISMEL Edizioni del Galluzzo; 2014. pp. 37-57.
2. Drabkin MF, Drabkin IE, Caelius Aurelianus. *Gynaecia*. Fragments of a Latin version of Soranus' *Gynaecia* from a thiteenth century manuscript. Baltimore: The John Hopkins Press; 1951.
3. Rose V, Sorani *Gynaeciorum vetus translatio latina*. Lipsiae: In aedibus B. G. Teubneri; 1882. Ibid Rose V, p. 131-139; édite un *Liber Geneciae ad Soteris obsetrix*, apparenté sans doute au livre I de Mustio. Une nouvelle édition de ce texte vient de paraître par les soins de Urso AM (Intr. Ed. critica, trad. e commento), *Liber Geneciae ad Soteris obsetrix*. Santiago de Compostela: Andavira Editora; 2018. Urso y soutient que le texte est indépendant de Mustio et qu'il remonte à un traité perdu de Soranos dont le titre est *Cateperotiana*, c'est-à-dire [Γυναικεία] κατ'ἐπερώτησιν.
4. Vázquez Buján ME (Estudio y edición crítica de la antigua traducción latina), *El De mulierum affectibus del Corpus Hippocraticum*. Santiago de

- Compostela: Universidade de Santiago de Compostela; 1986. Ce même texte a fait l'objet d'une édition par Mazzini I, Flammini G, De conceptu. Estratti di un'antica traduzione latina del Περί γυναικείων pseudoippocratico I. 1. Bologna: Pàtron; 1983. Quelques chapitres ont été également édités par Grensemann H, Hippokratische Gynäkologie. Die gynäkologischen Texte des Autors C nach den pseudohippokratischen Schriften De mulieribus I, II und De sterilibus. Wiesbaden: Franz Steiner; 1982. pp. 47-55.
5. Notamment celles qui ont été éditées par Egert FP, Gynäkologische Fragmente aus dem frühen Mittelalter nach einer Petersburger Handschrift aus dem VIII.-IX. Jahrhundert. Berlin: Dr. Emil Ebering; 1936. Toutes les citations de ce texte sont tirées de cette édition.
 6. Le commentaire lui-même, qui est l'une des sources possibles des Étymologies d'Isidore de Séville, est normalement daté au VI^e siècle. Les renseignements fondamentaux sur ce commentaire se trouvent dans Beccaria A, Sulle tracce di un antico canone latino di Ippocrate e di Galeno. II. Gli Aforismi di Ippocrate nelle versioni e nei commenti del primo medioevo. Italia Medioevale e Umanistica 1961;4:1-75; Fischer KD, 'Zu des Hippokrates reich gedeckter Tafel sind alle eingeladen'. Bemerkungen zu den beiden vorsalernitanischen lateinischen Aphorismenkommentaren. In: Geerlings W, Schulze Ch (éds), Der Kommentar in Antike und Mittelalter. Beiträge zu seiner Erforschung. Leiden-Boston-Köln: Brill; 2002. pp. 275-313; Vázquez Buján ME, The ancient Latin commentary on the Hippocratic Aphorisms on the threshold of the twelfth century. In: Maire B (ed.), 'Greek' and 'Roman' in Latin Medical Texts. Studies in Cultural Change and Exchange in Ancient Medicine. Leiden-Boston: Brill; pp. 350-367. La seule édition imprimée est celle de Gunther von Andernach J, Oribasii medici clarissimi commentaria in Aphorismos Hippocratis hactenus non uisa, Ioannis Guinterii Andernaci Doctoris Medici industria uelut e profundissimis tenebris eruta et nunc primum in medicinae studiosorum utilitatem aedita. Parisiis: Ex officina S. Colinaei; 1533. Le texte imprimé reprend une branche élargie au bas Moyen Âge, qui contient pas mal de changements par rapport à la tradition carolingienne. Tous les passages de Lat A que l'on cite dans cette étude sont le résultat du dépouillement de la tradition manuscrite presalernitaine en vue d'une édition critique du texte.
 7. L'édition de ce traité est due à Müller-Rohlfen I, Die lateinische ravenatische Übersetzung der hippokratischen Aphorismen aus dem 5./6. Jahrhundert n. Ch. Textkonstitution auf der Basis der Übersetzungscodices. Hamburg: Harmut Lüdke Verlag; 1980.

8. Fontaine J, Aux sources de la lexicographie médiévale: Isidore de Séville médiateur de l'étymologie antique. In: La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen-Age. Paris 18-21 octobre 1978. Paris: Éditions du CNRS; 1981. pp. 97-103.
9. Isid. etym. 12, 8, 1.
10. Serv. in Georg. 4, 257.
11. Serv. Aen. 11, 803: *Papillam exertam nudam. Sane mamilla est omnis eminentia uberis, papilla uero breue illud unde lac trahitur* "Le sein découvert: nu. Assurément, mamilla est l'ensemble saillant du sein, tandis que papilla est la petite partie d'où l'on tire le lait". Cf. Gasti F (ed., trad. e commento), Isidoro di Siviglia. Etimologie. Libro XI. Paris: Les Belles Lettres; 2010. p. 54.
12. André J, Le vocabulaire latin de l'anatomie. Paris: Les Belles Lettres; 1991. pp. 222-226.
13. Dans ses Différences, Isidore fait de *mamilla* un terme exclusif pour les hommes. Cf. Isid. *Diff.* 1, 382 (372) Codoñer 256.
14. Pavl. Fest. p. 246, 8: *Papillae capitula mammarum dictae* "On appelle mamelons les petites extrémités des mamelles". Cf. Gasti F, cité note 11, p. 54, note 129.
15. Isid. *Diff.* 1, 382 (372): *papillae autem sunt nuclea summa mammarum quae sugentes comprehendunt* "Les mamelons sont les extrémités des mamelles, sucées par les nourrissons". Ps. Plac. p. 70 L: *papillas summa nuclea mammarum*. Cf. Codoñer C, Isidorus Hispalensis. De differentiis. Paris: Les Belles Lettres; 1992 p. 396. Gasti F, cité note 11, p. 54, note 130, rappelle que la distinction exacte entre ces mots n'est pas toujours maintenue et que *papilla* apparaît très souvent dans le sens de "sein".
16. Considéré par Varron mot ancien pour *mamma*. Cf. Non. 167, 2.
17. André J, cité note 12, p. 224. On peut consulter aussi Ernout A, Aspects du vocabulaire latin. Paris: Klincksieck; 1954. pp.131-139.
18. Caper 99, 15: *mammis esse hominis scito, at pecudis ubera* (GLK VII) "Tu dois savoir que *mamma* est réservé aux hommes et *uber* aux animaux". C'est peut-être dans le sillage de cet auteur du IIe siècle qu'il faut placer Isid. *Diff.* 1, 382 (372).
19. Wirth J, cité note 1, pp. 308-309.
20. Jacquart D, La morphologie du corps de la femme selon les médecins de la fin du Moyen Âge. *Micrologus* 1993;1:81-98, ici 82-83. Ce travail a été repris dans Paravicini Bagliani A, cité note 1, pp. 3-20. À cet égard, on peut aussi consulter Pinheiro CS, *Orbae matres. A dor da mãe pela perda de um filho*

- na literatura latina. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian-Fundação para a Ciência e a Tecnologia; 2012. pp. 32-44.
21. André J, Anonyme latin. *Traité de physiognomonie*. Paris: Les Belles Lettres; 1981.
 22. Trad. André J, *ibid.*, p. 51.
 23. Trad. André J, *ibid.*, p. 98-99.
 24. Plin. nat. 11, 232: *mammæ homo solus e maribus habet, cetera animalia notas tantum* “L’homme est le seul mâle qui ait des mamelles; les autres animaux n’en portent que les marques”. Trad. Pépin R, Pline l’Ancien. *Histoire naturelle* XI. Paris: Les Belles Lettres; 1947. p. 102.
 25. Cic. nat. deor. 2, 128: *eaque (sc. animantia), quæ paulo ante nata sunt, sine magistro duce natura mammæ adpetunt earumque ubertate saturantur* “et les nouveau-nés, sans autre guide que la nature, cherchent les mamelles et se rassasient de leur abondance”.
 26. Trad. Martha J, Cicéron. *Des termes extrêmes des biens et des maux* II. Paris: Les Belles Lettres; 1930. pp. 16-17.
 27. Trad. Perrin M, Lactance. *L’ouvrage du Dieu Créateur* I. Paris: Les Éditions du Cerf; 1974. p. 169.
 28. Arist. part. anim. 688a 13. Dans cette ligne de pensée, Lactance explique aussi la place du sein féminin sur le cœur. Rien n’est plus convenable pour un animal pourvu de raison que de tirer la nourriture du cœur, siège de la sagesse d’après plusieurs passages bibliques. Cf. Lact. opif. 12, 17: *Nec enim decebat aliud quam ut sapiens animal a corde alimoniam duceret* “Et en effet, rien ne convenait d’autre, pour un être vivant doué de raison, que de tirer sa nourriture du cœur” (Trad. Perrin M, *ibid.*, p. 183). Voir aussi à cet égard, Perrin M, Lactance. *L’ouvrage du Dieu Créateur* II. Paris: Les Éditions du Cerf; 1974. pp. 338-339 et 365-366.
 29. Cette idée revient encore chez Isidore de Séville. Cf. Isid. etym. 11, 1, 147: *Quaedam tantum decoris, ut mamillæ in uiris, et in utroque sexu umbilicus* “Certaines parties du corps n’existent que pour l’ornement, comme les mamelles chez les hommes et le nombril chez les deux sexes”.
 30. Moreau L (trad.), *La cité de Dieu de Saint Augustin* III. Paris: Librairie Garnier Frères; 1910. p. 529.
 31. Marcell. med. 36, 15: *Ad podagram et neruorum dolores et parotidas et mammæ duritiem, quam et mulieres et uiri pati solent, remedium sic* “Remède contre la podagre, les douleurs aux nerfs, les parotides et les indurations des seins, qui affectent à la fois les femmes et les hommes”.
 32. Wirth J, cité note 1, pp. 305-307.

33. Plaut. Asin. 224. Voir aussi Plaut. Bacch. 479.
34. Ov. am. 2, 15, 11-12: *tunc ego si cupiam dominae tetigisse papillas et laeuam tunicis inseruisse manum* "Alors, si je désirais toucher la poitrine de ma maîtresse et glisser sous sa tunique ma main gauche ...". Bornecque H (trad.), Ovide. Les amours. Paris: Les Belles Lettres; 1930. p. 62.
35. Adams JN, The Latin sexual Vocabulary. London: Duckworth; 1982. pp. 29; 86; 208.
36. Vallete P dans Robertson DS (trad.), Apulée. Les métamorphoses I (Livres I-III). Paris: Les Belles Lettres; 1940. pp. 34-35.
37. À la traduction proposée par P. Vallette, on peut ajouter: "ceñida con un cinturón rojo oscuro casi a la altura de los pechos" (Rubio L, Apuleyo. El asno de oro. Madrid: Biblioteca Clásica Gredos; 1978. p. 63.); "she herself was neatly dressed in a linen tunic and had a dainty, bright red band tied up under her breasts" (Hanson JA, Apuleius. Metamorphoses books I-VI. Cambridge (Mass)-London: Loeb Classical Library; 1996. p. 73).
38. En coïncidence avec Mart. 14, 134. Cette acception revient chez Isid. etym. 19, 33, 6. Sur les traces d'une épître de Saint Jérôme (Hier. epist. 117, 7), Isidore définit *fascia* comme une bande qui couvre la poitrine et serre les seins. Cf. Rodríguez-Pantoja M, Isidorus Hispalensis. Etymologiae XIX. Paris: Les Belles Lettres; 1995. p. 280.
39. Hor. epod. 8, 1-10; Gell. 12, 1. Cf. Wirth J, cité note 1, pp. 305-306.
40. Dans le but d'insister sur l'importance accordée aux fesses par rapport aux seins, je signale, en guise de sondage, que l'on trouve des références aux fesses dans les priapées 19 et 27, mais jamais aux seins dans cette même collection poétique. Cf. Parker WH, Priapea: Poems for a phallic god. London & Sidney: Croom Helm Classical Studies; 1988. pp. 98-99 et pp. 112-113. Il en est de même dans le corpus de graffiti de Pompéi (CIL, IV, 8473). Cf. Montero Cartelle E, Priapeos. Grafitos amatorios pompeyanos. La velada de la fiesta de Venus. El concúbito de Marte y Venus. Centón nupcial. Madrid: Biblioteca Clásica Gredos 41; 1981. p. 145. De toute façon, on doit signaler qu'il y a des recettes destinées à préserver fermes les seins des jeunes filles, et par là, peut-être leur beauté. Un exemple illustratif se trouve chez Plin. nat. 28, 249: *sic conceptus leporis saniam et uiro Magi propinant, item uirgini VIII grana fimi, ut stent perpetuo mammae* "D'autre part les Mages font boire à l'homme du suc d'embryon de lièvres, et aux jeunes filles neuf grains de sa fiente pour que leurs seins restent perpétuellement droits" (Ernout A (trad.), Pline l'Ancien. Histoire naturelle XXVIII. Paris: Les Belles Lettres; 1962. p. 109.). Ce passage fut repris dans une collection de recettes, datée

au plus tard aux V^e-VI^e siècle. Cette compilation a été récemment étudiée et éditée, sous le titre *Curae quae ex hominibus atque animalibus fiunt*, par Ferraces Rodríguez A, *Curae quae ex hominibus atque animalibus fiunt*. Estudio y edición crítica. Santiago de Compostela: Andavira Editora; 2015. Cf. *Cur. anim.* 23, 39.

41. Adams JN, cité note 35; Montero Cartelle E, *El latín erótico. Aspectos léxicos y literarios* (2^a ed). Sevilla: Publicaciones de la Universidad de Sevilla; 1991. Il en est de même dans le chapitre consacré au sexe par Uría Varela J, *Tabú y eufemismo en latín*. Amsterdam: AM Hakkert; 1997. pp. 333-447.
42. Wirth J, cité note 1, pp. 307-308.
43. Pourtant, les seins ne suscitent pas d'intérêt dans les rédactions anciennes du traité *Gynaecia* de Vindicianus. Cf. Rose V, *Theodori Prisciani Euporiston libri III cum physicorum fragmento et additamento pseudo-theodoreis*. Accedunt Vindiciani Afri quae feruntur reliquiae. Lipsiae: In aedibus BG Teubneri; 1894. pp. 425-466.
44. L'exemple le plus connu en ce sens est celui de Mustio, qui, reprenant à-peu-près le texte de Soranos, renvoie systématiquement à des lettres situées dans une figure, attestée, d'ailleurs, par la tradition manuscrite du texte. Cf. Soran. p. 7, 17-8, 13.
45. Le texte latin est à ce point quelque peu différent de celui de Soranos. D'après l'auteur grec, si le lait est sucé par d'autres enfants ou, à défaut, par des animaux, la nourrice s'épuisera. Cf. Sor. Gyn. 2, 8, 38-40; Cf. Burguière P, Gourevitch D, Malinas Y, Soranos d'Éphèse. *Maladies des femmes II*. Paris: Les Belles Lettres; 1990. p. 29.
46. Dans la phrase *siquidem maiores materiam premant* le traducteur a sans doute lu τὴν ὕλην au lieu de τὰ οὐλα, ce qui donne un texte difficile à comprendre, bien que le sens d'ensemble soit conservé. Cf. Drabkin MF, Drabkin IE, cité note 2, p. 46.
47. Soran. p. 32, 1-7: *Quae est ergo mamma apta ad nutriendum infantem? Adulescenta quidem et quae iam bis peperit, bono etiam sui corporis sit colore et pectus latum habeat et mammas ipsas neque rugosas neque satis breues, et nec multum grandes cauernas habentes neque uerum raras et breues* “Quelle est donc la nourrice appropriée à l'alimentation de l'enfant? Celle qui est jeune et qui a déjà enfanté deux fois; qu'elle ait une bonne coloration et une poitrine large; et que ses seins ne soient ni rugueux ni trop petits; qu'ils n'aient d'orifices ni très grands ni peu nombreux et petits”.
48. Oribas. syn. 5, 7: *habens mammellas grandis, et pectus, et capitella mammarum et neque clausas neque sursum habens erectas* (“Qu'elle ait les seins

- grands et la poitrine (grande) et que les petites extrémités des mamelles ne soient ni closes ni tournées vers le haut”). Ce chapitre correspond à 5, 2 du texte grec. La seule édition disponible est celle de Molinier A, *Oeuvres d’Oribase VI*. Paris: À l’imprimerie nationale; 1876. p. 50. Ce passage fait partie du groupe de chapitres par lesquels débute le livre V, dont quelques-uns ont été empruntés à la *Gynaecia* de Caelius Aurelianus.
49. La même doctrine apparaît bien avant chez Cels. 2, 8, 41: *Quae neque peperit neque gravida est, si lac habet, a menstruis defecta est*. Pour les traductions des textes de Celse, je renvoie aux lemmes de Lat A.
 50. Ce même aphorisme est retenu par Celse. Cf. Cels. 2, 8, 41: *Mulieri gravidae si subito mammae emacuerunt, abortus periculum est*.
 51. *Lat A*, 7, 45: *et quia nerui et uene albe sunt, ideo inmutat sanguinem in sanies, sicut in mammillis uidimus lactem* “Les nerfs et les veines sont blancs, et c’est pourquoi (la nature) transforme le sang en pus, comme nous l’avons vu pour ce qui est du lait dans les seins”.
 52. *Isid. etym.* 11, 1, 77. La source d’Isidore semble être le traité *De semine*, attribué à Vindicianus (fin du IV^e s.). Cf. Wellmann M, *Die Fragmente der sikelischen Ärzte Akron, Philistion und Diokles von Karistos*. Berlin: Weidmannsche Buchhandlung; 1901. p. 208.
 53. C’est peut-être pour cette raison qu’on trouve quelques recettes destinées à empêcher l’accroissement des seins des jeunes filles. C’est justement ce qui arrive dans le *Liber de causis feminarum*, 83: *Ne mamillas crescant uirginem, porcum castra, de testiculis illius sanguine mamillas circumlene, de dextrum dextra, de sinistra (sc. sinixtro) sinixtra* “Pour empêcher la croissance des seins d’une fille, tu châtres un porc et tu enduis les seins du sang des testicules; le sein droit, du testicule droit et le gauche du testicule gauche”. Cette même prescription revient dans le manuscrit Oxford, Baliol College, 367 (XI^e s.), f. 20v. Si l’on admet l’acception chrétienne du mot *uirgo*, on pourrait penser que cette prescription cherche à maîtriser la concupiscence.
 54. La traduction de Mustio retient également cette doctrine. Cf. Soran. p. 12, 19-22: *Quibus signis intellegimus purgationem primo uenturam? Plane uero a quarto decimo anno incipit, et didas habent inflatas* “Par quels symptômes nous rendons-nous compte de l’arrivée de la première menstruation? Elle commence à partir de la quatorzième année et (les filles) ont les seins gonflés”.
 55. *Cael. Aur. gyn.*, 1, 57, 472-475: *Ypocrates marem facere dicit eam que boni coloris fuerit pregnans et dexteram mammam plus habuerit ab alia turgentem; feminam uero illam que cum pallore sinistram mammam supradicito*

- habuerit modo, set hoc falso uidetur* “D’après Hippocrate, la femme enceinte qui va accoucher d’un mâle a une bonne coloration et le sein droit plus volumineux que l’autre; celle qui va accoucher d’une femelle est pâle et a le sein gauche plus volumineux. Mais c’est une théorie erronée”.
56. Cels. 2, 7, 16: *Eidem (sc. mulieri grauidae) si lac ex mammis profluit, inbecillum est quod intus gerit: durae mammae sanum illud esse testantur.*
 57. C’est quand même frappant que l’on utilise le pluriel d’*uber* 6 fois dans le texte et le commentaire à 5, 52 y 5, 53, face à l’usuel *mamilla* dans le reste du texte de Lat A.
 58. Je cite ce texte d’après Vázquez Buján ME, cité note 4.
 59. Egert FP, cité note 5. Un certain nombre de ces recettes enracinent dans la tradition hippocratique. Voir en ce sens Mazzini I, Flammini G, cité note 4, pp. 10-13.
 60. Cels. 2, 7, 27: *Suffusae quoque sanguine mulieris mammae furorem uenturum esse testantur.*
 61. Ce dernier point se rapproche beaucoup de la doctrine de l’aphorisme 5, 53, cité ci-haut, et on le trouve aussi dans Cael. Aur. gyn. 90, 814.
 62. Une fois de plus, Celse avait eu recours à ce même aphorisme. Cf. Cels. 4, 27 1 D: *At si purgatio nimia mulieri nocet, remedio sunt cucurbitulae cute incisa inguinibus uel etiam sub mammis admotae.*
 63. Oribas. syn. Aa, 89. Cf. Molinier A, cité note 48, pp. 383-385.
 64. Rose V, cité note 43, pp. 225-228.
 65. Oribas. syn. 5, 6: *Si mamme post partu ingestu lacte inturgescant* (“Si les seins se gonflent après l’accouchement à cause de la congestion du lait”) Cf. Molinier A, cité note 48, p. 50.
 66. En réalité, les chapitres 108, 109 et 112 ont repris à la lettre le texte de Muscio (Soran. p. 26, 19-28, 3).
 67. Sor. 2, 3. Cf. Burguière P, Gourevitch D, Malinas Y, cité note 45, pp. 14-15.
 68. *Caus. fem.* 66-76; 94-105. Plusieurs prescriptions en vue de faire sécréter ou arrêter le lait sont également fournies. Cf. *Caus. fem.* 77-82. Cf. Egert FP, cité note 5, pp. 20-21; 22-23; 21.
 69. Ceci n’est pas exclusif des textes de médecine. Voir par exemple Aug. civ. 22, 8, 3: *In eadem Carthagine Innocentia, religiosissima femina, de primariis ipsius ciuitatis, in mamilla cancrum habeba: rem, sicut medici dicunt, nullis medicamentis sanabilem. Aut ergo praecidi solet, et a corpore separari membrum ubi nascitur; aut, ut aliquanto homo diutius uiuat, tamen inde morte quamlibet tardius adfutura, secundum Hippocratis, ut ferunt, sententiam omnis est omittenda curatio* “Dans la même ville de Carthage, une femme

- très pieuse et du rang le plus élevé, avait un cancer au sein; mal incurable, de l'aveu des médecins. D'ordinaire on pratique l'opération, on retranche l'organe où le mal a pris naissance, ou bien, si l'on veut prolonger un peu la vie et reculer de quelques instants une mort inévitable, il faut, au sentiment d'Hippocrate, dit-on, renoncer à tout traitement". (Moreau L (trad.), cité note 30, p. 472). On tient à rappeler au passage que les représentations iconographiques du cancer du sein à l'époque classique sont peu nombreuses et pas irrécusables. Cf. Grmek MD, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*. Paris: Payot; 1983. pp. 113-114; et Grmek MD, Gourevitch D, *Les maladies dans l'art antique*. Paris: Fayard; 1998. pp. 320-324.
70. Rose V, *Anecdota Graeca et Graecolatina II. Mitteilungen aus Handschriften zur Geschichte der Griechischen Wissenschaft. Zweites Heft*. Berlin: Ferd. Duemmler Verlagsbuchhandlung; 1870 (réimp. Amsterdam; 1963). pp. 163-173 et pp. 243-274. L'étude fondamentale sur ce texte est due à Fischer KD, *Beiträge zu den pseudosoranischen Quaestiones medicinales*. In: Fischer KD, Nickel D, Potter P (Text and tradition), *Studies in Ancient Medicine and its Transmission presented to Jutta Kollesch*. Leiden-Boston-Köln: Brill; 1998. pp. 1-54. Rose donne l'édition d'après le codex Londres, BL, Cotton Galba E IV (s. XII m.), mais Fischer y a ajouté deux autres témoins: Chartres, Ms. 62 (s. X ex.) et Lincoln, Cathedral Library, 220 (s. XII in.). Cf. Fischer KD, *Sorani quae feruntur Quaestiones medicinales. Lateinischer Text beider Versionen mit deutscher Übersetzung und Anmerkungen*. Cuenca: Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha; 2017. p. 159.
71. *Quaest. Med. L 405: Quid est καρκίνωμα? Tumor pessimus et durus, sine ulcere et cum ulcere. Dicitur autem carcinoma ab animale cancro. Est enim insanabilis* "Qu'est-ce que le cancer? C'est une tumeur maligne et dure, sans ulcération et avec ulcération. On l'appelle carcinoma à partir du crabe. Il est incurable". Cf. Fischer KD, *ibid.*, p. 348.
72. Au premier abord, et d'après la tenue verbale, on dirait qu'Augustin est la source d'Isidore, mais la coupure de la partie finale du texte d'Augustin implique un changement de sens chez Isidore. En effet, Augustin propose l'amputation de la partie affectée ou bien d'éviter la guérison dans le but de prolonger la vie du patient, tandis qu'Isidore n'en envisage que l'amputation.
73. Ce passage, qui n'est pas le seul chez Scribonius à s'occuper de cette affection (Cf. Scrib. Larg. 220, 1), fut ensuite repris par Marcellus de Bordeaux au début du V^e s. (Marcell. med. 20, 7). Le même texte à peu près apparaît aussi dans l'antidotaire de Berlin, transmis par le manuscrit, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. Phill. 1790 (IX^e s., 1^{ère} moitié). Cf. Sigerist HE, *Studien und*

- Texte zur frühmittelalterlichen Rezeptliteratur. Leipzig: Verlag von Johann Ambrosius Barth; 1923. p. 70. *L'Antidotos Hiera* a connu plusieurs réutilisations tout au long du haut Moyen Âge. Cf. Sconocchia S, *L'Antidotos Hiera* di Scribonio Largo e i suoi rifacimenti attraverso il tempo. In: Langslow D, Maire B (éds), *Body, Disease and Treatment in a Changing World. Latin texts and contexts in ancient and medieval medicine*. Lausanne: Éditions BHMS; 2010. pp. 131-145.
74. Trad. Jouanna-Bouchet J, Scribonius Largus. *Compositions médicales*. Paris: Les Belles Lettres; 2016. pp. 96-97
75. Cels. 5, 28, 2 A-F.
76. Le *thymion* est défini par Celse comme une sorte d'excroissance, dont la partie supérieure s'ouvre et saigne. Cf. Cels. 5, 28, 14 B. Jouanna-Bouchet J, cité note 74, p. 97, n. 2 et pp. 279-280, n. 1, fait remarquer que, contrairement à Celse, Scribonius Largus semble identifier le *carcinoma* et le *cacoethes*.
77. Ce qui veut dire à une époque un peu plus ancienne que celle qui est proposée pour la plupart des traductions latines des textes médicaux grecs, normalement datées au VI^e s. Cf. Fischer KD, *Der pseudogalenische Liber tertius*. In: Garofalo I, Roselli A (éds), *Galenismo e medicina tardoantica*. Fonti greche, latine e arabe. Atti del Seminario Internazionale di Siena. Certosa di Pontignano- 9 e 10 settembre 2002. Napoli: Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli; 2003. pp. 100-132, ici pp. 111-112. Par contre, N. Palmieri penche plutôt pour le VI^e s. Cf. Palmieri N, *Un antico commento a Galeno della scuola medica di Ravenna*. *Physis* 1981;23(2): 197-296, ici 225-227.
78. C'est bien le cas de la glose *cancer* publiée par Heiberg JL, *Glossae medicales*. København: Bianco Lunos Bogtrykkeri; 1924. p. 14.
79. *Gal. meth. med.* 2, 12, 139-143K. Cf. Johnston I, *Galen. On the Constitution of the Art of Medicine, The Art of Medicine, A Method of Medicine to Glaucon*. Cambridge (Mass.)-London: Loeb Classical Library; 2016. pp. 548-557.
80. Je laisse de côté la partie thérapeutique, qui est assez longue. Ce traité apparaît dans Bonardo D, *Galen Opera* vol. II. Venise: Filippo Pinzi; 1490, mais le texte s'écarte souvent de celui des manuscrits. Le chapitre sur le cancer se trouve à la p. 485 de la copie numérisée sur le site de la Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Paris. L'édition imprimée ne présente pas de numérotation de pages.
81. Galien s'occupe du même sujet dans son commentaire aux Aphorismes. Cf. *Gal. In Hipp. aph.* 6, 38 (18a 59-61K).

82. *Sponduli ceciderint*: D'autres manuscrits donnent la leçon *spondulis ceciderit*. Le sens du texte semble clair, mais *sponduli* doit avoir dans ce passage l'acception inusuelle de "joint, fermeture des vaisseaux".
83. Je renvoie à titre d'exemple au *Lorscher Arzneibuch*, 67 (*Ad mamille nucleolos et ad dolorem* "Contre les nodules et les douleurs au sein") et 68 (*Ad cancerum mamillę quae de cancro dolet* "Contre le cancer du sein et les douleurs qui en résultent"). Cf. Stoll U, Das "Lorscher Arzneibuch": ein medizinisches Kompendium des 8. Jahrhunderts (Codex Bambergensis medicinalis 1): Text, Übersetzung und Fachglossar. Stuttgart: Franz Steiner; 1992. p. 158.
84. Je bénéficie d'une poignée de textes que m'a communiqués Arsenio Ferraces. Qu'il en soit remercié.
85. Egert FP, cité note 5, p. 23, propose de corriger *femum* par *seuum*, mais le témoignage des autres manuscrits ne plaide pas en faveur de cette correction.
86. Rouen, Bibliothèque municipale, 1407 (O. 55) (XI^e s.), f. 155r; BAV, Regin. lat. 1143 (IX^e s.), f. 104v; Kassel, Landesbibliothek, 2^o cod. phys. et hist. nat. 10 (IX^e s. 1^{ère} moitié), f. 38r; Paris, BNF, latin 10251 (IX^e s.), f. 93v.

Correspondence should be addressed to:

Manuel E. Vázquez Buján, Facultad de Filología (campus norte)- Avenida Castela,
s/n E-15782 Santiago De Compostela - Spain
manuele.vazquez.bujan@usc.es

